

3/2 2. Hohn
Gingst von der Lüne
in Zurechnung 18. —

2. H. H. H.

Ernst Friedrich von Mönchow

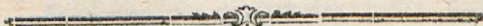
1. H. H. H.

1929 bei Neuordnung der Bibliothek des verst.
Hofmarschall Friedr. v. der Lüne erhalten.
d. o.

Ad 188ab 1

INTRODUCTION
AU
LIVRE ELEMENTAIRE
DE MORALE
DE M. SALZMANN,

traduite de l'allemand du même Auteur.



Leipzig,
chez Siegfried Lebrecht Crusius

1785.

INTRODUCTION

Les maximes générales sont incontestables. Personne ne doute par ex. que le bonheur de l'homme ne repose sur la vertu. Mais c'est dans l'application des maximes générales à notre situation particulière, que consiste la science de bien vivre. — Dire ou écrire, ou lire & répéter ces maximes générales & incontestables, c'est n'avoir rien fait pour l'avancement de cette science, la plus importante de toutes.

Conversations d'Emilie

T. II. Conv. 16e.

VI

Le but de ce livre est de faire naître dans le cœur des enfans de six à huit ans ce qu'on appelle de bonnes inclinations. Quelque commun que soit ce mot, je crois qu'il est nécessaire de l'expliquer. Les *bonnes inclinations* supposent en nous l'habitude de nous représenter les choses telles qu'elles sont; elles sont fondées sur la *justesse* de la connoissance que nous en avons. Or cette connoissance est de deux sortes: ou nous connoissons simplement les qualités des choses, sans qu'elles nous intéressent; ou bien, nous connoissons aussi ce que les choses sont *par rapport à nous*, nous nous représentons l'influence qu'elles ont sur notre bonheur, nous les apprécions. Donnez par ex. à cet enfant de cinq ans deux pièces rondes, jaunes, & marquées de quelque empreinte, dont l'une soit un jeton de cuivre, l'autre un ducat: montrez-lui les caractères, par lesquels elles diffèrent: dites-lui, que l'une est d'un jaune clair, l'autre d'un jaune foncé; que l'empreinte de l'une est une tête, & celle de l'autre, un sauvage; que l'une est plus légère que l'autre: la con-

IV

noissance que vous aurez donnée à l'enfant de ces deux pièces sera juste. Mais faites lui encore comprendre la *valeur* du ducat; dites lui, combien il peut avec ce ducat acheter de raisins secs, d'amandes, & de houzards de plomb; vous aurez décidé son goût. Non seulement il connoît le ducat, mais il l'aime. — Apprenez-lui que l'envie est ce chagrin qu'on sent du bonheur d'autrui: vous lui en aurez donné une idée. Mais montrez-lui les terribles effets de l'envie par l'exemple de Lucie qui, aux nœces de sa soeur, en fut tellement tourmentée qu'elle ne put ni manger, ni boire, ni dormir, & qui empoisonna même à la fin, par des propos malicieux, le plaisir innocent de sa soeur; vous aurez décidé le coeur de l'enfant contre l'envie: il la détestera.

Ici se présente naturellement la question: d'où vient donc que l'enfant reste indifférent, quand je lui explique ce qui caractérise l'envie, & qu'au contraire il l'a en horreur, quand je lui fais un tableau de ses tristes effets? Il n'est pas difficile de répondre à cette question. Nous aimons ce qui nous fait plaisir, & nous avons de l'aversion pour ce qui nous fait de la peine. Aussi longtemps donc que je ne connois une chose que par certaines marques distinctives, mon coeur ne s'y intéressera pas beaucoup: mais aussitôt qu'on me montre, qu'elle me causera du plaisir ou du déplaisir

plaisir, je la desire ou la déteste. Je suppose, que mon Fritz n'a jamais vû ni raisins ni coquerets. Pour lui apprendre à les connoître, je lui fais remarquer tout ce qui les distingue, en sorte qu'il puisse dire, dans quelles classes de plantes il faut les ranger. De cette manière je lui en aurai donné une idée assez juste; mais cela ne lui fera pas plus aimer les raisins que les coquerets. Apportons-lui une assiette plein de coquerets, & une autre, pleine de raisins; il choisira probablement celle de coquerets, parce que la couleur rouge de ces baies lui fera plaisir. — Mais mettons-lui maintenant dans la bouche un grain de raisin, & après cela, une baie de coqueret; nous verrons aussitôt son goût changée il laissera les coquerets, & me priera de lui donner les raisins. — Supposons encore, que Fritz ait le lendemain de violents maux de dents. Je lui présente de nouveau mes raisins & mes coquerets, en lui assurant que les premiers, en refroidissant ses dents, augmenteroient sa douleur, mais que les coquerets, bien préparés, l'adouciroient: lesquels de ces deux fruits préférera-t-il maintenant? — Ce seront sans doute les coquerets.

Vous voyez par ces exemples, qu'on peut diriger le goût d'un enfant vers tel objet qu'on veut, pourvû qu'on sache lui faire comprendre, qu'il en aura du plaisir ou de la peine.

VI

Ce que je viens de dire des raisins & des coquerets, vous pouvez l'appliquer au péché ou au vice qu'il faut fuir, & à l'amour que nous devons avoir envers Dieu, envers nous & les autres hommes. Si vous représentez à l'enfant le péché comme une action contraire à la loi, & l'amour de Dieu, comme un desir de faire sa volonté, vous lui aurez fait connoître l'un & l'autre. Mais si vous ne lui faites pas comprendre le déplaisir qui résulte du premier, & le plaisir qui résulte du second, l'un & l'autre lui seront aussi indifférents que l'étoient à mon Fritz les raisins & les coquerets, lorsqu'il n'en connoissoit que la description. Il continuera d'agir de manière à se procurer le plus de sensations agréables qu'il pourra. Voilà pourquoi il peut y avoir des enfants, qui sachent sur le bout des doigts toutes les vertus & tous les vices, qui sachent les classer & en marquer les caractères; & qui malgré cette connoissance n'aiment pas la vertu & s'adonnent au vice.

Si j'ai bien observé, le plaisir & la peine sont des choses qu'on *sente*: j'en conclus, que le goût ou l'aversion d'un enfant pour une chose doivent naître & s'accroître, à mesure que je lui fais *senteir* le plaisir ou la peine qui l'accompagnent. Si par exemple, pour dégouter un enfant de la paresse, je lui disois: La paresse, mon cher ami, est une mauvaise chose; elle rend l'homme ennuyé & chagrin,
elle

elle est contraire à sa santé, & lui nuit dans l'esprit des autres hommes; je crois que ce discours ne produira pas un grand effet. Car l'enfant ne sait pas encore assez bien ce que c'est que toutes ces choses-là; au moins il n'en a pas d'idée intuitive. Mais si je lui dis: il y avoit une fois un paysan, appelé Gaspar, qui étoit un homme très-paresseux & que je lui en fasse une description, semblable à celle qui se trouve p. 143. je ferai naître en lui la ferme résolution de n'être jamais paresseux: son imagination sera frappée du portrait de Gaspar, qui lui fera vivement sentir les peines & les désagréments qui accompagnent la paresse. Mais allons plus loin, & montrons-lui ce Gaspar en estampe, en lui disant: Regarde mon enfant, ce misérable, comme il est assis; quelle nonchalance! on diroit qu'il va tomber: quel air triste il a! quel méchant habit il porte! & son cheval — il fait pitié; la pauvre bête est si mal nourrie qu'elle n'en peut plus. Je me trompe fort, ou l'enfant qui voit, pour ainsi dire, de ses yeux les tristes suites de la paresse, en concevra la plus grande aversion.

Après cette explication, on comprend, quel est le but que je me suis proposé par ce livre. Je desire de faire naître dans le cœur des enfants de bonnes inclinations. Pour cela, j'ai représenté d'une manière sensible le prix & les effets des choses dont la connoissance

VIII

est la plus nécessaire aux enfants, par de petites histoires, qui frappent l'imagination & réveillent le sens moral. De plus, j'ai fait mettre en estampes ces histoires, pour les représenter à la vue, afin que le goût ou l'aversion de l'enfant pour une chose soient d'autant mieux excités & fixés par ce sens dont les impressions se reproduisent avec le plus de netteté & de facilité.

La table, mise à la fin de ce livre, montre, que tout ce que les enfants doivent savoir de la morale, y est traité.

Dans le cours du livre je n'ai pas suivi l'ordre de cette table, parce que cela m'auroit gêné, & que je n'en voyois aucune nécessité, mon but n'étant pas de traiter la morale d'une manière scientifique. Quelques personnes trouveront peu être, qu'il y manque certaines choses. Je les ai omises, non par oubli, mais parce que j'avois de bonnes raisons pour les omettre. Je n'ai mis par ex. aucune histoire qui représente la nécessité & l'utilité des magistrats, parce que l'enfant n'étant pas encore membre de la société civile, n'a proprement de magistrat que son père, sa mère & ses maîtres.

J'aurois bien voulu dire quelque chose de la chasteté & de l'impureté: car l'impureté est malheureusement si fort répandue dans notre

tre temps, que, surtout dans les grandes villes, les enfants même en sont infectés, & que par-là le germe de la postérité, que le créateur a mis en eux, est détruit; sans compter une infinité d'autres maux qui en sont les suites. Je suis même entièrement convaincu, que le moyen le plus efficace pour remédier à ce mal qui attaque l'humanité jusques dans sa source, seroit de parler aux enfants des organes de la génération, comme on leur parle des autres membres de leur corps, de leur en expliquer la structure, de leur dire, à quoi ils sont destinés & par quoi ils peuvent être lésés. D'habiles pédagogues, à qui j'ai parlé de cette matière, sont là-dessus d'accord avec moi. Mais de l'autre côté je fais que notre conviction n'est pas encore celle du public, & que bien des personnes auroient été choquées si par des histoires, imaginées exprès pour ce sujet, j'avois rendu sensibles aux enfants les tristes suites de l'impureté, si commune parmi eux. Je les ai donc omises, pour que mon livre ne devînt pas inutile aux éducateurs qui ne sont pas de mon avis.

Pères & mères, & vous tous qui êtes chargés de l'éducation des enfants, je vous présente ce livre, en faisant les vœux les plus ardens, pour que vos enfants deviennent par-là plus obéissans, plus complaisans, plus attachés au travail, plus patients, & en général pour que leur entendement soit formé à la vérité,

X

& leur cœur à la vertu. Pour mieux atteindre à cet but, il sera bon de vous dire un mot sur l'usage que vous devez faire de ce livre. D'abord je ne crois pas, que vous feriez bien de le leur donner à lire. Entraînés par l'avidité de lire les historiettes, & précipitant leur lecture, ils sentiroient à peine les vérités qui y sont contenues. Ils enlèveroiént le sucre & ne voudroient pas goûter la médecine qui y est cachée. La lecture précipitée de tant de bons préceptes feroit sur eux aussi peu d'effet que les sermons continuels dont quelques pères & mères les fatiguent. Quand on entend à la fois tant de bonnes choses qu'on doit faire, & qu'on ne sauroit cependant pas faire à la fois, on n'en fait ordinairement aucune. Outre cela, lorsque votre enfant aura une fois lu une histoire, vous ne pourrez plus la lui raconter, parce que vous devez craindre de l'ennuier.

Je pense donc qu'il vaut mieux que vous racontiez vous-mêmes. Mais gardez-vous bien de conter des heures entières avec un ton ou un air magistral: vous manqueriez le but de vos leçons. Saisissez plutôt une promenade, ou le temps après le repas, ou quelque autre occasion favorable; ou, ce qui vaudroit encore mieux, attendez que les enfants vous en prient, pour leur raconter quelque chose. Interrompez même quelquefois l'histoire que vous avez commencée: ils vous prie-

- prieront de continuer; mais ne tenez aucun compte de leur demande, & dites-leur, que vous reprendrez le lendemain le fil de votre histoire, quand ils auront été sages. C'est ainsi qu'en leur faisant envisager le récit de vos petits contes comme une récompense, vous entretiendrez leur desir de les entendre, & vous piquerez leur curiosité.

Quant à la manière de raconter, elle exige une certaine adresse qu'il ne faut pas regarder comme quelque chose de minutieux. On n'est pas encore artiste, quand on fait les principes de l'art: il faut de plus être au fait de ce qu'il y a de mécanique dans l'art, & avoir cette dextérité, sans laquelle il n'y a point de bonne pratique. Il en est de même de l'art qui consiste à instruire par des contes.

1) Il faut, avant de conter une histoire, la lire deux ou trois fois, pour se la rendre familière, & pour se représenter toutes les choses, comme si on les voyoit.

2) Il faut se mettre à la place de la personne qu'on fait parler & agir, & entrer autant qu'on peut, dans ses intérêts & ses passions, enforte qu'on prenne son air, son attitude & son ton. On sent, que cela donne au récit une vivacité qui amuse l'enfant: il croira voir une scène de théâtre.

3) En

XII

3) En contant, il ne faut pas trop s'attacher aux mots & aux façons de parler, contenus dans le livre. Quand même le traducteur auroit parfaitement bien écrit en françois, (ce qu'il est bien loin de croire;) la capacité de votre enfant, le fonds d'idées qu'il a, les progrès plus ou moins grands qu'il aura faits dans sa langue, & bien d'autres considérations, vous imposeront la nécessité de faire des changements à la manière dont l'histoire est racontée. Tâchez surtout, que tout ce que vous dites, soit clair & expressif.

4) Au récit de votre histoire faites succéder l'estampe qui la représente. Par-là non seulement la vérité, renfermée & cachée dans l'histoire, sera plus dévoilée & plus fortement imprimée dans l'esprit de l'enfant, mais cela donnera lieu à beaucoup d'autres questions; vous aurez occasion de sonder votre élève, s'il a tout bien compris, & de rectifier ses idées, s'il en est besoin.

5) Il feroit bon de coller ces estampes sur du carton, soit pour les mieux conserver, soit pour pouvoir les suspendre dans la chambre qui est la demeure ordinaire de l'enfant. Cela auroit une très-grande utilité. Toutes les fois que l'enfant verroit l'estampe, il se rappelleroit l'histoire qu'elle représente, & la morale qui y est renfermée: il en feroit l'explication à ses petits amis, & par ces répétitions

tions le bon sentiment ou la bonne inclination qu'elle auroit fait naître, prendroit de plus fortes racines dans son coeur. — Mais quand l'estampe a été là pendant quelques semaines, il n'y fera plus grande attention. Il faut donc la mettre de côté, & ne la remettre devant ses yeux qu'après quelque temps, où elle aura de nouveaux charmes pour lui. Cependant les parois de la chambre seront toujours garnies d'estampes, parce que je suppose qu'on continuera le récit des histoires, & qu'on fera ainsi succéder les estampes les unes aux autres.

6) Il seroit bon, lorsque l'enfant commettra quelque faute, de lui montrer l'histoire qui en représente les mauvaises suites, ou qui fait voir l'excellence de la vertu opposée. Mais il faudroit faire cela avec la plus grande précaution. Car si on leur montrait ces histoires avec des reproches & avec un air de colère, elles leur deviendroient odieuses, & produiroient un très-mauvais effet. Attendez donc que vos premiers mouvements soient passés; & quand vous sentez, que vous vous possédez assez pour parler de sang-froid, prenez votre enfant à l'écart, & parlez-lui de la faute qu'il a faite. Lorsque par ex. il a gâté son habit, dites-lui: Mon enfant, tu as le même défaut que Louison. Tu sais combien il lui coula de larmes. Je crains fort qu'il ne t'arrive ce qui lui arriva: tu seras méprisé
comme

XIV

comme elle; & quand nous ferons une promenade en voiture pour voir nos amis, crois-tu que nous prendrons avec nous un enfant qui a des habits aussi sales? — J'espère, que quiconque usera de cette méthode, sera convaincu par l'expérience de son utilité.

Quoique je sois persuadé, que le récit de l'histoire, s'il est fait de cette manière, produira le meilleur effet, je crains que plusieurs personnes qui voudront faire usage de mon livre, n'aient pas le talent de raconter. C'est pour elles que je propose une autre méthode, qui est de faire lire à l'enfant les petites histoires, & de lui faire des questions sur ce qu'il aura lu. Mais il ne faudroit pas lui faire trop lire à la fois.

Supposons par ex. que l'enfant aura lu le commencement du chap. dix-neuvième: „Sophie n'aimoit pas la parure & elle habilloit surtout ses enfants d'une manière peu coutreuse & peu recherchée. Mais lorsqu'elle étoit obligée de paroître en public, ou d'assister à quelque fête, elle croyoit qu'il étoit de la bienfiance de se conformer un peu dans son habillement au goût de ses concitoyennes.“ On pourroit faire à l'enfant les questions suivantes: qu'est-ce que Sophie n'aimoit pas? — Qu'est-ce que c'est que la parure? — Comment Sophie habilloit-elle ses enfants? — pourquoi choissoit-elle un
habil-

habillement qui ne fût pas conteux? — pour-
 quoi son habillement & celui de ses enfants
 n'étoient-ils pas recherchés? — Dans quel-
 les occasions se conformoit-elle au goût des
 autres femmes de sa condition? — Quel
 étoit probablement le goût de ces femmes? —
 Pourquoi se conformoit-elle à leur goût dans
 les fêtes? — Cette méthode de faire lire les
 enfants, est un excellent exercice pour les
 rendre attentifs & les faire réfléchir.

Mais, demandera peut-être une mère ten-
 dre, où trouverai-je la personne qui aura
 assez de dextérité pour instruire de cette façon
 mes enfants? —

Femme estimable, qui êtes assez tendre &
 assez sage, pour que le choix de la personne
 à laquelle vous devez confier vos enfants,
 vous mette en peine; c'est avec respect que
 j'approche de vous; c'est avec bien du plaisir
 que je vais vous conseiller. — La personne
 la plus convenable que vous puissiez trouver
 pour former le caractère de vos enfants, c'est
 vous-même. Votre sexe a sans contredit le
 tact plus fin que le nôtre, pour sentir ce qui
 plaît ou déplaît dans la conduite des enfants.
 Il a en général la voix plus souple & plus
 agréable que le nôtre; par-là vos exhorta-
 tions & vos préceptes s'insinuent plus aisé-
 ment dans le cœur des enfants. Dans vos
 récits on voit régner un détail charmant.
 Quand

XVI

Quand l'homme dit tout court: Je pris la poste & je partis pour Berlin; la femme nous dit en détail, pourquoi elle a fait ce voyage, quel habillement elle a choisi pour cela, quel a été le siège dans la chaise de poste, quel homme a été le postillon, quels ont été ses réflexions en passant l'Elbe &c. Les récits des hommes ne sont ordinairement que des filhouettes, ceux des femmes sont des tableaux. C'est ce goût pour les détails, si propre à votre sexe, qui vous met en état de donner de l'ame & de la vie au récit de vos histoires & de vous attacher par-là vos enfants. Et vos enfants ont-ils pour personne au monde autant d'attachement que pour vous? voyez, comme ils vous accompagnent par-tout où vous allez; comme ils se suspendent à vos bras; comme ils vous suivent des yeux, quand vous sortez, sans les prendre avec vous; avec quelle joie ils se précipitent dans vos bras, quand vous revenez! — De même que votre sein vous avertit que vous êtes appelée à nourrir vos enfants, le sentiment de vos talents & l'attachement que vos enfants ont pour vous, sont des avis que l'Auteur de la nature vous donne, de vous charger vous-même de la première formation de leur caractère.

Vous ferez amplement récompensée de la peine que cette occupation vous causera. Elle vous soulagera dans toutes vos autres fonctions

tions domestiques, & vous tiendra lieu de récréation. Vos enfants, qui auparavant vous étoient peut-être à charge, vous seront de jour en jour plus de plaisir, quand vous les verrez devenir sous vos yeux toujours plus obéissants, plus complaisants, plus laborieux. Vous goûterez un plaisir inexprimable, inconnu à tant de mères, parce qu'elles ne se foucient pas de la compagnie de leurs enfants. Vos filles dont le teint vermeil annonce la santé & dont toutes les actions font voir de la complaisance & de l'activité, de même que vos fils qui sont pleins de force, & qui joignent le bon-sens à la bonté du cœur, vous seront plus estimer & considérer du public que tous les ornements, dont votre sexe aime à se parer. Et lorsqu'en vous promenant avec eux au bord de votre rivière, ou dans les allées de votre jardin, vous les verrez exempts des préjugés & des peines qui gâtent l'esprit des enfants de vos concitoyennes & qui troublent leur bonheur; lorsque vous trouverez dans toutes leurs paroles l'expression de leur innocence, de leur sensibilité & de leur contentement, & que vous penserez que tout cela est votre ouvrage — ah! quelle réjouissante pensée! la donneriez-vous pour tous les bijoux du monde?

Mais si des circonstances particulières vous empêchent de vous charger de l'instruction de vos enfants, voici un autre conseil que je
 b
 peux

XVIII

peux vous donner. Tâchez de trouver un jeune homme qui ait l'esprit juste & des mœurs irréprochables: qui se possède toujours, & qui en regardant la belle lune, s'en réjouisse, sans s'extasier; qui prenne part aux souffrances des hommes, sans fondre d'abord en larmes à la vue de leurs maux; qui ne fronce pas les sourcils, quand les enfants feront un peu de bruit, mais qui aime à se mêler à leurs jeux, & à faire des ricochets avec eux; qui prenne, de leurs poupées & de leur houzards de plomb, matière à causer avec eux. Quand vous aurez trouvé cet homme-là, ne demandez pas, combien il fait de latin & de grec, mais pensez que c'est l'homme qu'il vous faut pour la première instruction de vos enfants. Confiez-les lui, & priez-le de leur raconter tous les jours quelque histoire de ce petit livre d'après la méthode que j'ai indiquée. Vous serez étonnée de l'effet que cela produira.

Ce n'est pas l'amour-propre, assez ordinaire aux auteurs, mais c'est la nature des choses qui me persuade que ce petit livre produira un très-grand bien. Car en oubliant entièrement que c'est mon ouvrage, & en le regardant comme l'ouvrage d'un autre, je ne puis lui refuser certains avantages que n'ont pas les livres ordinaires, destinés à l'instruction morale des enfants. Les voici:

1) si

1) si je ne me trompe, tout ce qui a des charmes pour les enfants, & tout ce qui peut captiver leur attention, s'y trouve réuni. Les histoires & les images ne plaisent-elles pas à tous les enfants?

2) On n'y trouve pas ce ton de sermon, ce ton de commandement qui donne toujours au bien qu'on veut inculquer, un air délaçable, & quelques charmes au mal. Car une bonne action que nous ferions peut-être avec plaisir, nous déplaît aussitôt qu'elle est commandée. Achetez à un enfant une toupie, & montrez-lui comment on s'en sert; vous verrez, avec quel plaisir il en jouera. Mais commandez-le lui, en disant: *il faut* que tu joues à la toupie une heure par jour: qu'arrivera-t-il? il prendra froidement votre toupie, & trouvera toutes sortes de prétextes pour se débarrasser d'un jeu qui l'a ennuié d'avance. Mettez dans une chambre une bouteille de vin & une carasse d'eau, & dites à l'enfant, que c'est une chose très-saine pour les enfants que l'eau, & que le vin leur est nuisible. S'il n'est pas déjà accoutumé au vin, ou si sa convoitise n'est pas déjà excitée par les éloges que les grandes personnes donnent au vin, il ne sentira aucune envie de goûter de la boisson nuisible. Mais dites d'un ton de commandement: *Il faut* que tu boives de l'eau; *il ne faut pas* que tu boives du vin: vous ferez naître en lui un

desir de boire du vin, & il en tâtera, dès qu'il en trouvera l'occasion.

Sans la loi le péché étoit mort — mais lorsque le commandement vint, il fit revivre le péché.

La loi peut bien engager l'homme à faire le bien & à omettre le mal, quant aux *actes extérieurs*; mais elle ne lui fera jamais aimer le bien, ni détester le mal. C'est pourquoi dans ce petit livre on a évité tout ce qui sent la loi. On n'y dit pas à l'enfant: Ne sois pas prodigue; aimes ton père & ta mère: mais on lui fait tellement sentir les mauvaises suites de la prodigalité, & le bonheur d'avoir des pères & mères, qu'il en doit être intimement convaincu & que cette conviction doit le porter à détester la prodigalité, & à aimer son père & sa mère.

Quoique ce livre ne parle pas de Jésus-Christ, il n'en contient pas moins la sainte morale qu'il a prêchée. Un des principaux buts de l'Auteur de notre Religion a été de nous délivrer de la loi. Par les préceptes qu'il a donnés aux hommes, il veut les porter à faire le bien, non parce qu'il l'a commandé; & à omettre le mal, non parce qu'il l'a défendu; mais par la conviction, que l'un fait leur bonheur, l'autre, leur malheur, & que par conséquent l'un doit être

être aimé & l'autre détesté. C'est pour cette raison-là que dans beaucoup de passages de l'Ecriture, j'entends par la *foi* la conviction qu'on a, qu'une action est bonne ou nuisible. Quand l'Apôtre dit: *Ce qui ne provient pas de la foi, est péché*; il ne dit autre chose, si non, *ce que tu ne fais pas par conviction, est péché*. La *foi* seule donne à nos actions du prix devant Dieu, veut dire à mon avis, que nos actions ne plaisent à Dieu que lorsque nous les faisons par la conviction qu'elles sont bonnes & conformes à ses fins salutaires, & non pas uniquement parce qu'elles sont commandées.

Lorsque l'enfant sera assez instruit des principes contenus dans ce livre, & par-là assez préparé, pour être instruit dans la religion, vous pouvez lui parler de Jésus-Christ, de sa personne, de sa doctrine & de sa mort. Vous avez préparé, pour me servir des paroles de l'Ecriture, les voies au Seigneur; les vallons sont rehaussés, les montagnes abaissées, ce qui étoit tortu, est devenu droit, & ce qui étoit raboteux, est aplani; c'est-à-dire, que les préjugés ont été détruits, que l'esprit est ouvert aux vérités, le cœur aux impressions de la Religion, & que la porte est fermée aux mauvaises habitudes, qui empêchent les hommes de recevoir la doctrine de Jésus-Christ.

Je ne dois pas oublier de remarquer encore, que le but de ce livre se borne à faire aimer aux enfants le bien, & à leur donner de l'aversion pour le mal. Mais il y a encore loin de-là à la pratique du bien & à l'omission du mal. Lorsque par ex. je fais comprendre à mon enfant, combien le printemps est une belle & bonne chose, je lui ferai aimer cette saison. Mais si je ne fais rien de plus, il n'en continuera pas moins de rester au lit, jusqu'à ce que le soleil l'en chasse. Car pour exécuter le bien & pour éviter le mal, il faut non seulement de l'inclination pour l'un, & de l'aversion pour l'autre, mais encore de la force & de l'habitude. Pour montrer, comment on y parvient, cela exige un livre particulier que je me propose d'écrire, lorsque j'en aurai le loisir. En attendant je vais y suppléer par les deux règles suivantes.

1) Procurez toujours à votre enfant des occasions de satisfaire aux bonnes dispositions que vous avez fait naître en lui par vos histoires. Vous avez par ex. fait naître en lui une disposition à vous obéir. Il faut en conséquence de cela l'exercer tout le jour à pratiquer son obéissance; il faut tantôt le charger de faire quelque chose de pénible, tantôt à omettre ce qui lui feroit plaisir, en lui faisant toujours sentir, qu'il agit sagement, quand il vous obéit. Car chaque vertu est une

une *habitude*, & les habitudes ne peuvent s'acquérir qu'à force d'exercice.

2) Jugez & agissez toujours, comme vous souhaitez que vos enfants jugent & agissent. L'enfant croit toujours plus vos actions qu'à vos paroles. Si vous mettez celles-ci en contradiction avec celles-là, il ne croira plus vos paroles, mais il imitera vos actions. Vous aurez beau lui démontrer la laideur de la colère: si vous vous emportez à la moindre occasion, si vous vous servez d'expressions dures envers vos amis & vos inférieurs, l'enfant ne croira jamais que la colère soit une chose si laide, puisque son cher papa & sa chère maman y sont si fort sujets. Il se formera, non pas d'après vos paroles, mais d'après vos actions. Par une expérience de bien des années je me suis convaincu, que les enfants apprennent presque tout ce qu'ils ont de mauvais, de leurs pères & mères, de leurs supérieurs & des personnes qu'ils voyent autour d'eux, enfin que nous aurons déjà beaucoup gagné, lorsque nous ne leur apprendrons plus le mal,

La seconde partie de ce Livre Élémentaire de morale ne tardera pas à paraître: elle contiendra une collection de petites histoires, rangées sous certaines classes, qui doivent servir à étouffer ou à redresser de mauvaises dispositions & inclinations que les en-

XXIV

fants ont contractées, & à en faire naître de bonnes à leur place. On y trouvera des remèdes contre la colère, contre l'entêtement & les caprices; & d'autres, pour fortifier les enfants dans la patience, dans l'obéissance &c. Elle n'aura point d'estampes, pour que l'ouvrage ne soit pas trop cher.

Recevez donc, pères & mères, ce petit livre, avec les vœux les plus sincères que j'y joins, pour que la bénédiction & la joie entrent avec lui dans vos familles. Ce seroit pour moi la plus grande récompense, s'il remplissoit les bonnes intentions que j'ai eues en le composant; s'il servoit à détruire, au moins à diminuer parmi notre petite postérité, le nombre des préjugés qui infestent & qui rongent comme des insectes vénimeux, le contentement des hommes: à exciter parmi elle le goût pour le bien, & l'aversion pour chaque action malhonnête; à resserrer le lien relâché entre les pères & les mères d'un côté, & les enfants de l'autre; enfin à inspirer à ceux-là le goût pour les plaisirs domestiques, les plus doux de tous ceux que Dieu nous destine. Les plaisirs que nous cherchons hors de la maison, sont la plupart coupables, & causent souvent à l'esprit du chagrin & de l'ennui, au corps de la faiblesse & des douleurs. Au contraire les plaisirs que nous goûtons au sein de notre famille, sont toujours les moins chers, & les plus salutaires

pour

P L A N

des matières traitées dans ce
livre.

Le but de ce livre est d'inspirer aux enfants de bonnes inclinations & de bons sentiments, ou, ce qui revient au même, de les porter à avoir du goût ou de l'aversion pour les choses qui méritent l'un ou l'autre. Cela se fait, en leur représentant d'une manière sensible le véritable prix de chaque chose, & le plaisir ou le déplaisir qu'elle leur cause. Or voici les objets qui ont du rapport à leur bonheur ou à leur malheur; nous les rangeons ici dans l'ordre qu'ils ont ordinairement dans les traités de morale, & nous renvoyons toujours au chapitre, où il en est parlé,

I. *Eux*,

I. Eux-mêmes.

1) leur corps,

a) sa santé,

α) en général, ch. 2.

β) à l'égard de ses membres, ch. 8.

b) sensations

α) agréables

aa) en général, ch. 5.

bb) en particulier le sommeil, ch. 13.

β) désagréables; voyez événements
fâcheux.

c) adresse, ch. 20.

2) leur ame,

a) ses facultés ou ses forces;

α) entendement,

aa) ses habitudes

αα) attention, ch. 22.

ββ) légèreté, ou défaut d'atten-
tion, ch. 22.

bb) effets ou qualités qui en résul-
tent,

αα) science ou connoissances,
ch. 17.

ββ) ignorance, ch. 20.

β) volonté, & ses habitudes, qui sont

aa) ou bonnes,

αα)

XXVIII

- αα) amour pour l'ordre & la propreté, ch. 27.
- ββ) tempérance, ch. 25.
- γγ) fermeté & constance, ch. 22.
- δδ) amour du travail, ch. 6.
- εε) modestie, ch. 27.
- ζζ) économie, ch. 6.
- ηη) discrétion, v. jaferie.
- θθ) véracité, ch. 7.
- ιι) probité, ch. 36.
- κκ) complaisance, ch. 13.
- λλ) obéissance, ch. 15.
- μμ) reconnoissance, ch. 23.
- νν) bienfaisance, ch. 19.
- ξξ) douceur, ch. 9.
- οο) patience, ch. 7.

bb) ou *mauvaises*;

- αα) goût pour le desordre & la malpropreté, ch. 1.
- ββ) intempérance, ch. 7.
- γγ) friandise, ch. 8.
- δδ) inconstance, v. constance.
- εε) paresse, ch. 15.
- ζζ) orgueil, ch. 23.
- ηη) prodigalité, ch. 16.
- θθ) avarice, ch. 20.

α) ja-

- u) jaferie, ch. 26.
 - uu) menterie, ch. 22.
 - λλ) friponnerie, ch. 36.
 - μμ) entêtement, & humeur bour-
rue, ch. 13.
 - νν) defobéiffance, ch. 15.
 - ξξ) ingratitude; fa turpitude fe
voit par l'excellence de la re-
connoiffance, ch. 23.
 - οο) dureté, ch. 20.
 - ππ) refsentiment, au fujet des
offenfes; v. colère.
 - ρρ) médifance, ch. 28.
 - σσ) caufticité, ch. 21.
 - ττ) impatience, ch. 22.
 - γ) *paflions* ;
 - aa) amour, ch. 12.
 - bb) pitié, ch. 11.
 - cc) joie, ch. 4.
 - dd) efpérance, ch. 10.
 - ee) defir, ch. 5.
 - ff) haine, ch. 12.
 - gg) envie, ch. 7.
 - hh) trifteffe, ch. 6.
 - ii) repentance, ch. 7.
 - kk) honte, ch. 13.
 - ll) colère, ch. 9.
- mm)

XXX

mm) frayeur, ch. 3.

nn) crainte, ch. 3.

b) ses autres *propriétés* ou qualités ;

Immortalité, ch. 45.

(les autres qualités de l'ame ne paroissent pas devoir entrer dans la première instruction des enfants.)

II. d'autres personnes.

1) Dieu ;

a) ses attributs,

α) sa grandeur, ch. 39.

β) sa toute-science & sa toute-présence, ch. 41.

γ) sa puissance, ch. 44.

δ) sa bonté, ch. 40.

ε) sa justice, ch. 42.

b) ses ouvrages,

α) création, ch. 39.

β) conservation & providence, ch. 44.

c) nos devoirs envers lui. Comme l'amour, la crainte, la confiance & l'obéissance que nous devons à Dieu, naissent naturellement d'une vive connoissance des perfections divines, il ne m'a pas paru nécessaire de les traiter à part. Je ne parle donc que de la prière, ch. 43.

2) hom.

2) *hommes*; ils peuvent être envisagés sous une infinité de rapports: mais j'ai jugé, que je ne devois les considérer ici que

a) suivant le rapport qu'ils ont avec les enfants.

α) *supérieurs*.

aa) *pères & mères*, parmi lesquels il faut aussi compter les grands-pères & grand'mères, ch. 34.

bb) *beaux-pères & belles-mères*, parmi lesquels il faut aussi compter les tuteurs, ch. 28.

cc) *maîtres & instituteurs*, ch. 21.

β) *inférieurs*,

domestiques, ch. 30.

γ) *égaux*; voy. amis, compagnons, parmi lesquels il faut aussi compter frères & sœurs, cousins &c.

b) à l'égard de leur *religion*, ch. 31.

c) à l'égard de leurs *sentiments*, qui font

α) en général

aa) bons, ch. 35. ou

bb) mauvais, ch. 32.

β) en particulier envers les *enfants*, dont ils font

aa) amis, ch. 31. ou

bb) ennemis, ch. 33.

d) à

XXXII

d) à l'égard de la fortune.

α) riches, ch. 1.

β) pauvres, ch. 29.

III. animaux, ch. 32.

IV. choses

1) aliments,

a) nécessaires, ch. 5.

b) superflus, ch. 2, & 25.

2) habillement

a) naturel, ch. 25.

b) trop recherché & peu naturel, ch. 23.

V. événements

1) agréables, ch. 38.

2) désagréables, ch. 38.

Avis au Relieur.

Comme ces feuilles font un petit traité séparé, pour l'usage des Instituteurs, elles ne doivent pas être reliées avec le livre élémentaire.

I
✓
1
Vol 18 = BSB/1001

Vol 18 = 3

ULB Halle

001 171 461

3/44





INTRODUCTION

AU

RE ELEMENTAIRE

DE MORALE

DE M. SALZMANN,

uite de l'allemand du même Auteur.

Leipzig,

z Siegfried Lebrecht Crufius

1785.

